

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**91. Paris, Dimanche 16 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot**

91. Paris, Dimanche 16 septembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-09-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4310, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

91. Paris le 16 septembre 1855

La belle lettre que vous m'avez écrite hier sur nos affaires. Comme vous dites-vrai ! Dans le monde on s'occupe toujours des abstentions au Tedeum. Celle de la

Belgique surtout. La Suisse est dans une situation identique. Elle a cependant assisté. Enfin il paraît qu'on espère qu'à la prochaine occasion cela se passera autrement. C'est un avertissement si ce n'est une menace. Greville me mande que l'Angleterre est plus furieuse que jamais. Le démembrement de la Russie, voilà ce que demandait les radicaux et les Tories. Enfin il y a unanimité de la presse pour la poursuite de la guerre. Je crois que si elle était libre ici, elle ferait des vœux pour la paix. C'est certainement le désir général. Molé m'est arrivé hier soir, questionnant beaucoup que sachant rien. Moi aussi je ne sais rien. Seulement bien sûr, personne n'osera parler de paix, nous n'en voudrions pas plus que vous. Morny m'a écrit, bien autre, mais bien sensé et bien d'avis de se contenter de ce triomphe incontestable, qui fait que nos ennemis & nos alliés surtout regardent à deux fois à nous manquer à l'avenir. Nous ne pouvons que perdre à continuer. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 91. Paris, Dimanche 16 septembre 1855, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1855-09-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6791>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

91. / Paris le 16 Septembre
1855.

La belle lettre que vous
m'avez écrite hier me
est affaiblir! comme vous
dit vrai!

Dans le monde on s'occupe
toujours de abstraction au
Pikéum. elle de la Belgique
surtout. La Suisse est dans
une situation identique,
elle a cependant assisté
après il paraît qu'on espère
qu'à la prochaine session
elle se passera autrement
c'est-à-dire anectivement si

« n'est-ce pas ? »

« écrit me mande que
l'ambassadeur de l'Union
soviétique, le directeur
de la Russie, voilà ce qui
demandait la radiation
des Tatars ! » enfin il y
a une initiative de la presse
pour la poursuite de la
guerre. si c'est que si
elle était libre ici, elle
ferait des vœux pour la
paix. certainement
le bon sens.

Mais en attendant que l'on
s'occupe de la guerre, on
s'occupe de la paix. moi aussi
je me suis vu. évidemment,
bien sûr, personne n'est
parlé de paix, nous si on
voudrait par plus que vous.
Moi, je n'ai rien, bien sûr,
mais bien sûr, et bien
d'avoir de la contentement de
l'union soviétique incontestable,
qui fait "en nos mains
et nos alliés. tout regard
contre l'union soviétique à nous
manque à l'avenir. nous
ne pouvons que perdre
à continuer." adieu. adieu.